

LES CHIFFRES CLÉS

■ L'horticulture ornementale comprend la culture de fleurs et de feuillages coupés, de plantes en pot et à massif, de pépinières et de bulbes.

■ Elle représente 1,6 % du nombre total d'exploitations agricoles.

■ Elle rassemble 5 000 entreprises de production sur 18 300 hectares.

■ Le secteur génère 150 000 emplois directs et indirects, ainsi qu'un chiffre d'affaires d'environ 9 milliards d'euros.

SOURCE FRANCEAGRIMER

LES MÉTIERS DE L'HORTICULTURE ORNEMENTALE

La passion des plantes

L'horticulture ornementale comprend la culture des fleurs, la production de plantes en pots, de fleurs coupées, de pépinières et de bulbes. L'horticulture est une activité de l'agriculture qui réclame beaucoup d'investissements en capitaux (la culture des fleurs se fait essentiellement sous serres) et en main-d'œuvre (l'un des secteurs très employeurs de main-d'œuvre en agriculture). Les produits français couvrent à peine 50 % de la demande nationale. Les importations sont importantes dans ce secteur et la concurrence est forte .

L'horticulture est étymologiquement la culture des plantes dans un jardin. Souvent confondue avec la culture des fleurs, l'horticulture couvre en réalité 4 branches : la floriculture (les fleurs), la pépinière (arbres et arbustes d'ornement d'extérieur), le maraîchage (les légumes) et l'arboriculture (les fruits).

Le diplôme du BTSA ainsi que celui du nouveau bac professionnel rénové regroupent désormais les 4 branches, le CAP affiche encore des spécificités qui disparaîtront quand il sera à son tour toiletté. L'avantage pour les jeunes est qu'ils bénéficient d'une palette de métiers plus large et acquièrent ainsi une

LES POINTS DE VENTE

- Les horticulteurs
- Les jardinerie spécialisées
- La vente par correspondance
- Les hypermarchés, supermarchés, grands magasins et grandes surfaces de bricolage
- Les achats sur les marchés et les foires
- Les fleuristes et les grainetiers

(FRANCEAGRIMER 2011)



PHOTO MFR UZÈS (30)



PHOTO MFR CHARGEY-LES-GRAY (70)

► plus grande polyvalence. Les jeunes qui choisissent ce secteur ont tous une attirance pour les métiers de la nature et une passion pour les plantes. Il s'agit de faire pousser des végétaux, quels qu'ils soient, en pleine terre ou hors-sol en respectant un cycle plus ou moins long. Il

faut jongler avec le climat et travailler en harmonie avec le cycle des saisons. Le travail est très technique et polyvalent. Il demande un grand sens de l'observation pour permettre à la plante de s'épanouir dans de bonnes conditions. L'horticulteur est un technicien qui suit

témoignage /// JULIEN COUETTE JEUNE HORTICULTEUR À VELAUX

“ BIENTÔT INSTALLÉ ”

J'ai fait à la MFR de Lambesc, un BEPA en horticulture, quelques mois d'un bac STAV, 8 mois d'interruption à travailler dans une exploitation d'oliviers, puis un Bac professionnel et encouragé par mon moniteur, un BTSA ! J'ai 23 ans. J'ai mûri mon projet petit à petit. Je suis aujourd'hui en phase d'installation, je reprends une partie de l'exploitation maraîchère de mes parents (2 hectares et demi) à laquelle j'ai ajouté 5 hectares d'oliviers. Je vends ma production sur l'exploitation. ■

l'évolution des végétaux depuis leur mise en culture jusqu'à la récolte. Le métier exige qu'il s'intéresse également à l'aspect commercial soit en vente directe (sur place ou sur les marchés) ou en lien avec des jardinerie ou des paysagistes. Il a alors une activité de conseil au particulier ou au professionnel.

C'est au secteur de l'horticulture ornementale que nous intéressons ici.

Les jeunes peuvent choisir après la 3^e de faire un CAPA. Les élèves au cours de la formation et grâce aux stages prennent confiance. « Le pourcentage de réussite au diplôme est élevé » explique Christian Gallet, moniteur à Lambesc dans les Bouches-du-Rhône. Il est possible de s'insérer sur le marché du travail comme ouvrier horticole. Les exploitations sont gourmandes en main-d'œuvre. Sous la responsabilité du chef de culture ou d'exploitation, l'ouvrier horticole prépare et met en place les cultures. Il effectue les

semis et les plantations, multiplie les végétaux. Il surveille le bon développement des plantes, les nourrit, les protège des maladies, taille, désherbe... Et participe à la commercialisation. Après le CAPA, une partie des jeunes fait le choix de poursuivre en bac professionnel. Les élèves rejoignent alors, sans problème, ceux qui sont entrés directement en Seconde après la 3^e.

Après le bac, l'insertion sur le marché du travail est bonne. Les jeunes sont embauchés dans les entreprises comme ouvriers spécialisés. Ils peuvent devenir avec l'expérience chefs d'équipe et chefs de culture. Ils organisent l'ensemble de la production, répartissent le travail des ouvriers horticoles

témoignage /// DIDIER FALGUÈRES

HORTICULTEUR À LES PENNES-MIRABEAU

“ FORMER LES JEUNES, UN ÉTAT D'ESPRIT ”

Pourquoi prenez-vous des stagiaires de la MFR de Lambesc ?

Didier Falguères : Nous faisons des plantes en pots fleuries. Je souhaite faire revivre mon parcours aux jeunes tout simplement. J'essaie de leur montrer la vérité de notre métier, ce que c'est qu'une plante, qu'on ne s'arrête pas à un rempotage... J'ai eu un parcours tellement riche grâce à mes maîtres de stage !

Avez-vous une préférence pour un niveau de formation ?

Didier Falguères : De la 4^e au BTS, je fais découvrir le métier à tous ceux qui sont intéressés. Il y a beaucoup de facettes. Nous intégrons les jeunes avec nous : ils comprennent qu'ils doivent réfléchir, observer, se bouger, se servir de leurs mains. Nous sommes un exemple parmi d'autres, ouvert à toutes les questions !

Vous arrive-t-il d'embaucher des anciens stagiaires ?

Didier Falguères : 7 de nos employés sont des anciens stagiaires. Quand on a une place disponible, ils sont prioritaires, bien sûr ! Mais ce n'est pas le but premier ! ■



témoignage /// EDOUARD CADE, PÉPINIÉRISTE À ARPAILLARGUES

“ PLACE À L'INNOVATION ”

Paysagiste anglais à Londres, Edouard Cade a choisi de quitter la ville pour s'installer dans un village à côté d'Uzès dans le Gard.

« J'ai commencé la pépinière avec un champ à côté de ma maison. Mon objectif était de démarrer en bio. Pour moi il est normal de faire pousser les plantes sans chimie. J'ai voyagé en Australie et en Nouvelle Zélande en faisant du « wwo-fing », c'est-à-dire que je travaillais dans des fermes biologiques en échange de la nourriture et de l'hébergement. Cela a permis un échange de savoirs et un partage des connaissances pour développer une agriculture plus respectueuse de l'environnement. Cela réclame plus d'exigence en travail, plus de main-d'œuvre pour avoir la même efficacité mais cette pratique est meilleure pour la santé, pour moi-même, pour la nature et pour les consommateurs. C'est le choix que j'ai fait.

Je fais pousser des plantes adaptées au climat méditerranéen : des plantes aromatiques comme le thym ou la lavande, des plantes médicinales pour faire des tisanes... Je fais également des plants de légumes. La production est vendue sur place ou sur les foires aux plantes. Je suis en attente d'une place au marché d'Uzès.

Je réfléchis aussi à la façon d'économiser l'eau. Je n'utilise pas de goutte à goutte par exemple, j'essaie de ne pas arroser. J'utilise des copeaux de bois, le paillage. Je fais de la recherche également sur le compost. Actuellement j'utilise le lombricompost, c'est un engrais naturel qui est fabriqué par les vers de terre.

Ce qui me plaît dans ce métier, c'est que l'on peut innover. Par exemple, je suis désolé de voir les quantités de plastique qui sont jetées à la déchetterie. C'est pourquoi je fais pousser les plants dans des pots en fibre de bois que les clients peuvent mettre en terre directement. De la même façon, nous avons le pouvoir de faire évoluer les idées des clients. Par exemple, est-il judicieux dans le sud de la France, de vouloir un beau gazon anglais ? Il faut avoir les armes pour persuader les clients qu'on peut avoir un autre jardin avec d'autres plantes adaptées au climat.

J'accueille maintenant des élèves stagiaires en formation à la MFR d'Uzès. Ils m'apportent une autre façon de faire, d'autres techniques. C'est un échange très intéressant que j'apprécie beaucoup ! » ■



et l'encadrent. Ils participent aux travaux, vérifient chaque jour l'état de santé des végétaux et améliorent les techniques de production. Enfin, le chef de culture horticole prend part à la gestion de l'entreprise : il participe au choix des variétés produites, organise la récolte, le conditionnement et participe à la commercialisation.

L'installation dans le secteur de l'horticulture notamment florale n'est pas aisée car elle demande beaucoup d'investissements en foncier et en équipement (tunnel, serres, matériels).

Le BTSa est cependant un atout pour passer le pas.

Le chef d'exploitation a la liberté de pouvoir choisir de produire parmi une très large quantité de végétaux. Mieux vaut s'investir dans une culture que l'on aime. Le chef d'exploitation fixe les objectifs et la stratégie de l'entreprise : il choisit les types de production, innove, expérimente des méthodes pour lutter contre les ravageurs, raisonne l'utilisation de l'eau et la fertilisation, décide des investissements à réaliser, participe aux travaux, assure la gestion de l'entreprise et effectue également les démarches commerciales liées à la vente des produits ou à l'achat des matières premières.

Malgré la forte concurrence des pays étrangers, notamment dans le domaine des fleurs coupées, le secteur recherche des salariés compétents. Le secteur du paysage et la passion des Français pour le jardin et les espaces verts sont en croissance et profitent aussi au secteur de l'horticulture.

S.B. ■

Avec la participation des MFR de Lambesc (13) et Uzès (30)

LES MÉTIERS DE L'HORTICULTURE

Le mouvement des MFR prépare les certifications suivantes :

- **CAPA** Productions horticoles options : Pépinières / Productions florales et légumières / Productions fruitières
- **Seconde pro** Productions végétales - Agroéquipement/ Horticulture
- **Bac pro** Productions horticoles
- **B TSA** Production horticole
- **Licence pro** Responsable qualité dans les filières fruits et légumes
- **BPA** Travaux des productions horticoles

28 établissements du réseau des MFR préparent à ces métiers :

- MFR Montluel (01)
- MFR Lambesc (13)
- MFR Triac-Lautrait (16)
- MFR Cravans (17)
- MFR Aneyron (26)
- MFR Lesneven (29)
- MFR Plabennec (29)
- MFR Uzès (30)
- MFR La Sauve-Majeur (33)
- MFR Saint-Grégoire (35)
- MFR Machecoul (44)
- MFR Orléans (45)
- MFR Bias (47)
- MFR Chalonnes sur Loire (49)
- MFR Coutances (50)
- MFR Pré-en-Pail (53)
- MFR Cerisy-Belle Etoile (61)
- MFR Chessy-les-Mines (69)
- MFR Chargey-les-Gray (70)
- MFR Verneil le Chétif (72)
- MFR Bonne (74)
- MFR Yzengremer (80)
- MFR Monteux (84)
- MFR Mareuil sur Lay (85)
- MFR Gron (89)
- MFR Le Tampon (Réunion)
- MFR Ravine-des-Cabris (Réunion)
- MFR Saint-André (Réunion)

EN SAVOIR +

- www.mfr.asso.fr
- www.onisep.fr
- www.fnphp.com